JULIA DECK

VIVIANE ÉLISABETH FAUVILLE

roman

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

Extrait de la publication

VIVIANE
ÉLISABETH
FAUVILLE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

JULIA DECK

VIVIANE ÉLISABETH FAUVILLE

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE À VINGT-CINQ EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETERIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 25 PLUS SEPT EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE H.-C. I À H.-C. VII

© 2012 by Les Éditions de Minuit
www.leseditionsdeminuit.fr

Extrait de la publication

Je suis, depuis que je suis, ici,
mes apparitions ailleurs ayant été assurées par des tiers.

Samuel Beckett, *L'Innommable*

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1

L'enfant a douze semaines, et son souffle vous berce au rythme calme et régulier d'un métronome. Vous êtes assises toutes les deux dans un rocking-chair au milieu d'une pièce entièrement vide. Les cartons empilés par les déménageurs bordent le mur de droite. Trois d'entre eux, au-dessus de la pile, ont été ouverts pour extraire les objets de première nécessité, les ustensiles de cuisine, les objets de toilette, quelques vêtements et les affaires du bébé qui sont plus nombreuses que les vôtres. La fenêtre n'a pas de rideau. Elle semble clouée au mur comme une esquisse, une pure étude de perspective, où les rails et les caténaires échappés de la gare de l'Est figureraient les lignes de fuite.

Vous n'êtes pas tout à fait sûre, mais il vous semble que, quatre ou cinq heures plus tôt, vous avez fait quelque chose que vous n'auriez pas dû.

Vous tâchez de vous remémorer l'enchaînement de vos gestes, d'en reconstituer le fil, mais chaque fois que vous en tenez un, au lieu d'attirer mécaniquement le souvenir du suivant, il retombe à plat dans le trou qu'est devenue votre mémoire.

À vrai dire, vous n'êtes même plus certaine d'être retournée, tout à l'heure, dans cet autre appartement que vous fréquentez en secret depuis des années. Les contours et les masses, les couleurs et le style se fondent au loin. Cet homme qui vous y recevait, a-t-il seulement existé ? Et puis, si vous aviez quelque chose à vous reprocher, vous ne seriez pas ici à ne rien faire. Vous tourneriez en rond, épluchant le bord de vos ongles, et la culpabilité paralyserait vos capacités de décision. Or, de cela, point. Malgré le flou qui règne sur vos souvenirs, vous vous sentez très libre.

Vos hanches s'immobilisent, cessant d'imprimer au rocking-chair leur mouvement. Vous portez le bébé dans la chambre contiguë. Cette pièce est un peu plus aménagée. De part et d'autre de la fenêtre se trouvent un lit simple, couverture bien tendue sous le drap retroussé, et le berceau. L'enfant proteste à peine lorsque vous l'allongez sur le dos et replonge dans le sommeil. Vous jetez un œil autour de vous, redressez les piles de vêtements qui cachent un coffre en bois sous la fenêtre, lissez la robe suspendue à l'avant d'un portant métallique

Extrait de la publication

qui contient aussi tous vos manteaux, vos pantalons pour l'hiver. Les pulls s'entassent sur la grille au-dessus de la tringle, les escarpins et les bottes patientent par paires entre les roulettes.

Un couloir dessert les deux pièces et la cuisine. Au bout se trouve la salle de bains, réduit minuscule où, assise sur les toilettes, vos genoux heurtent le lavabo et votre pied gauche le bord de la douche. Des langues de peinture s'effritent lentement du plafond. Il aurait fallu rafraîchir mais vous vouliez emménager le plus tôt possible, vous avez déclaré au propriétaire que vous feriez exécuter les travaux vous-même une fois sur place, il n'aurait qu'à vous céder un mois de loyer. Quant à la cuisine, il n'y a rien à dire. L'électroménager dernier cri intégré sous un plan de travail en imitation granit, la plomberie rutilante et le carrelage étincelant justifient à eux seuls l'énormité du loyer.

Vous sortez deux œufs du frigo, un bol du placard au-dessus de l'évier pour battre une omelette. L'omelette, on croit qu'il la faut lisse, et l'on se trompe. C'est l'art d'à peine instiller le blanc dans le jaune, de les saisir à point. Vous avez souvent observé votre mère battre l'omelette. Ses instructions se sont gravées dans votre mémoire, et c'est bien le moins parce qu'à cela se résument vos talents domestiques. Vous avez fait des études, une belle carrière professionnelle. Ces activités laissent

peu le temps de devenir une parfaite maîtresse de maison. Vous le regrettez car, à vos heures de désarroi, vous écouteriez le premier venu, et il se trouve encore des gens pour affirmer que c'est ainsi qu'on garde un mari.

Tout en mixant les œufs à la fourchette, vous tentez de vous rappeler ce que vous avez fait aujourd'hui. Le bébé vous a réveillée à six heures. Une faible plainte s'élève dans la chambre encore sombre malgré l'absence de volets. Vous ouvrez un œil, murmurez un air bête, une de ces chansons pop apprises à quinze ans qui sont les seules berceuses que vous connaissez. Puis vous faites chauffer le biberon et filez sous la douche en attendant qu'il arrive à température. L'enfant se retrouve à la cuisine dans vos bras, elle mange et ni l'une ni l'autre ne pensez plus à rien. Vous la reposez quelques minutes dans le berceau pour préparer ses affaires, brosser vos cheveux, allonger vos paupières au pinceau. Ensemble vous sortez.

La nourrice habite rue Chaudron. De votre immeuble, à l'angle des rues Cail et Louis-Blanc, c'est tout droit puis à gauche puis à droite. La nourrice s'en tient à la prestation minimale. Elle veille à la propreté des lieux avec une attention scrupuleuse, prodigue à l'enfant des soins irréprochables et ne se dépense jamais en politesses inutiles. Cela vous convient tout à fait. Dans un mois

Extrait de la publication

vous reprenez votre travail, et il faut que la petite s'habitue, un peu, à vivre sans vous.

Jusqu'à deux heures de l'après-midi, vous accomplissez les formalités administratives liées au déménagement, au divorce, à l'allocation pour parent isolé. Vous achetez aussi quelques vêtements, passez chez le coiffeur, acceptez les services de la manucure. Autrefois, vos amies déjà mères se plaisaient à répéter que vous, qui ne le seriez sans doute jamais, aviez bien de la chance de pouvoir vous occuper de vous. La chance tournerait-elle, vous avez résolu d'épargner à votre descendance la responsabilité de votre beauté racornie.

L'omelette maintenant arrive à point. Vous la pliez en croissant avec la spatule et la faites glisser sur une assiette en plastique, tapotant le bord pour faire résonner ce matériau bizarre qui imite si bien la porcelaine. Vous l'avez achetée au Monoprix de la gare du Nord. Sans y regarder de près, vous étiez trop occupée à étudier du coin de l'œil un autre client du rayon. Il avait à peu près votre âge, examinait les mêmes modèles. Vous tâchiez de deviner si lui aussi, urgence oblige, avait été contraint d'abandonner derrière lui la vaisselle de famille. Vous n'avez pas eu le cran de poser la question.

Au milieu du croissant, vous versez le contenu d'une boîte de petits pois-carottes et mettez le tout au micro-ondes, légère entorse à l'art de l'omelette,

Extrait de la publication

en revenant à ce que vous avez fait ce matin. Il semble bien que vous êtes allée chez votre mari, justement : vous avez encore la clé, et il y a plusieurs objets dont vous vous êtes aperçue qu'ils vous manquaient.

L'appartement de la rue Louis-Braille n'a pas changé depuis un mois. Julien dit qu'il va déménager mais ça traîne. Au reste, il n'a pas l'air de passer beaucoup de temps ici. L'évier, l'égouttoir sont vides, il n'y a pas de sac dans la poubelle et le programme de télévision date d'avant votre départ. Vous récupérez un plateau rectangulaire, quelques serviettes de toilette et le grille-pain. Dans le placard de la deuxième chambre – celle qui devait accueillir l'enfant –, cherchant un cabas où fourrer le tout, vous tombez sur vos cadeaux de mariage. Or il n'y a aucune raison pour que cet homme qui vous a si mal aimée, que vous avez tellement désiré et qui vous a tellement déçue, garde l'ensemble de huit couteaux de cuisine offert par votre mère à l'occasion de cet événement. Vous avez embarqué les couteaux dans votre sac à main, et ce n'est déjà pas si mal de se souvenir de cela. Vous terminez la dernière bouchée d'omelette et allez vous coucher.

Extrait de la publication

2

Le matin suivant, mardi 17 novembre, votre mémoire est entièrement revenue. La montre au pied du lit indique 5 : 03. Il reste à peu près une heure avant que l'enfant se réveille, une heure pour trouver une solution, balayer autant que faire se peut les débris semés tout autour de vous.

Vous êtes Viviane Élisabeth Fauville, épouse Hermant. Vous avez quarante-deux ans et, le 23 août, vous avez donné naissance à votre premier enfant, qui restera sans doute l'unique. Vous êtes responsable de la communication des Bétons Biron. L'entreprise Biron gagne beaucoup d'argent, elle occupe un immeuble de huit étages rue de Ponthieu, à deux pas des Champs-Élysées. Dans le hall, des hôtesses d'accueil souples et collantes comme les lanières en plastique des anciens

Extrait de la publication

rideaux de cuisine font patienter les visiteurs avec des trivialités équivoques.

Votre mari, Julien Antoine Hermant, ingénieur des Ponts et Chaussées, est né il y a quarante-trois ans à Nevers. Le 30 septembre, il a mis fin à deux ans d'horreur conjugale. Il a dit Viviane, rentré à pas d'heure de son soi-disant bureau d'études, Viviane je te quitte, il n'y a pas d'autre solution, de toute façon tu sais que je te trompe et que ce n'est même pas par amour mais par désespoir.

Vous avez encaissé la charge qui vous pulvérisait les côtes avec une parfaite impassibilité. Vos épaules se sont à peine voûtées, le rythme du rocking-chair s'est à peine altéré, vos doigts se sont à peine crispés sur les accoudoirs. Il a repris Viviane, comprends-moi, tu as l'enfant, moi j'ai besoin d'air. Et puis je ne peux pas te donner ce que tu veux, peut-être que tu attends trop de moi – Viviane, je t'en supplie, dis quelque chose.

Vous avez répondu non, c'est moi qui m'en vais. Garde tout, je prends l'enfant, nous n'aurons pas besoin de pension alimentaire. Vous avez déménagé le 15 octobre, trouvé une nourrice, prolongé votre congé maternité pour raison de santé et, le lundi 16 novembre, c'est-à-dire hier, vous avez tué votre psychanalyste. Vous ne l'avez pas tué symboliquement, ainsi qu'on en vient parfois à tuer le père. Vous l'avez tué avec un couteau de marque

Extrait de la publication

Henckels Zwilling, gamme Twin Profection, modèle Santoku. « Le tranchant de la lame, d'une géométrie unique, offre une stabilité optimale et permet une coupe aisée », précisait la brochure que vous étudiiez aux Galeries Lafayette tandis que votre mère sortait son chéquier.

Ce couteau, qui fait partie d'un ensemble de huit, vous l'avez récupéré chez Julien dans la matinée. Vous n'avez eu aucune hésitation au moment de reprendre l'étui. Il a plongé au fond du sac, vous en avez refermé la glissière d'un trait définitif. Puis il s'est produit un événement très étrange. Vous alliez quitter l'appartement, vous aviez déjà la main sur la poignée de porte lorsqu'un voile noir s'est abattu sur la pièce. Soudain ce n'était plus vous qui abandonniez les lieux, c'étaient les lieux qui tournaient autour de vous, se soulevant de toutes parts, sol, murs, plafond entrechoqués dans un brutal renversement des dimensions. La sueur perlait au creux de vos mains, des milliers d'insectes vrombissaient dans votre crâne, armée grouillante à l'assaut des moindres parcelles de peau libre, bloquant les issues, barrant les yeux, la bouche et le nez.

Vous avez glissé sur le linoléum, tête sur les genoux pour faciliter l'irrigation du cerveau. Sorti la bouteille d'eau minérale de votre sac. Bu quelques gorgées, adressé des prières à dieu sait qui en

espérant que la terreur se dissipe. Sous la commode, seuls visibles dans l'obscurité, les iris jaunes du chat vous observaient avec circonspection.

Enfin vous vous êtes rappelé que vous payez un spécialiste. Lorsque vos doigts ont moins tremblé, vous avez attrapé votre téléphone portable, fait défiler le carnet d'adresses et sélectionné Psy.

Il vous répond de sa petite voix sèche parce qu'il est en consultation et parce que c'est sa voix de d'habitude. Le docteur ne s'embarrasse pas de formalités, elles sont contraires à son éthique et nuisibles à la cure, il vous l'a maintes fois répété. Vous avez déjà de la chance qu'il accepte de vous recevoir en urgence, ce soir à 18 h 30, un rendez-vous qui s'est décommandé. De toute façon, il vous rabâche depuis des mois qu'il faut passer à trois séances par semaine.

Vous êtes rentrée chez vous pour déposer le cabas contenant le grille-pain, puis vous êtes passée chez la nourrice. Vous lui avez demandé si, exceptionnellement, elle pourrait garder le bébé jusqu'à ce soir. Mais non, ça ne l'arrange pas du tout. Vous repartez avec votre fille, vous la nourrissez et passez l'après-midi dans le rocking-chair à chercher une solution.

En vérité, vous l'avez déjà trouvée, vous tentez juste d'en apprivoiser l'idée. Quand la petite s'endort, elle en a pour trois heures. Cela laisse ample-

Extrait de la publication

ment le temps de faire un saut dans le 5e arrondissement – avec la ligne 7, c'est direct. Vous fermerez le gaz, dégagerez les convecteurs, et vous ne verrouillerez pas la porte pour faciliter l'entrée des pompiers au cas où un feu se déclarerait malgré toutes ces précautions. De telles dispositions n'honorent évidemment pas votre instinct maternel. Vous n'en tirez aucune fierté, et vous n'irez pas rapporter gaiement cette scène à votre fille âgée de huit ou neuf ans lorsqu'elle s'avisera de vous prendre en défaut, ayant établi par comparaison avec les volumes de la Bibliothèque rose que vous n'êtes pas la mère idéale vantée par les romans de bonne moralité. Voilà, vous ne direz rien à personne, jamais, vous savez garder vos petits secrets.

Vers la fin de la journée, vous faites manger l'enfant, vous la couchez, puis remontez la rue de l'Aqueduc jusqu'au métro. Il y a dix-huit arrêts jusqu'à Censier-Daubenton, le trajet prend une bonne demi-heure. Lorsque vous émergez du souterrain, la nuit achève de tomber. En deux minutes, vous avez traversé la place et gagné la rue de la Clef qui est déserte. Vous ne croisez pas plus de monde en montant au troisième étage du 22 bis. Vous sonnez et, quand grésille l'ouverture automatique, vous passez dans la salle d'attente. Cinq minutes plus tard, un murmure d'au revoir se fait entendre, suivi du claquement de la porte palière.

Cette édition électronique du livre
Viviane Élisabeth Fauville de Julia Deck
a été réalisée le 07 mai 2012
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707322401).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707324559

Extrait de la publication